

Journée de la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie de l'Aisne

Dimanche 19 octobre 2008

Chauny

Le protestantisme

Comme chaque année à pareille époque, les adhérents des sept sociétés historiques du département sont invités à se rencontrer dans l'une des villes concernées. En 2008, Chauny est la ville organisatrice. La journée est divisée en 2 temps :

– Le matin : salle Rabelais, devant un public nombreux, M. Eric Thierry, secrétaire général et trésorier de la Fédération ouvre la séance en place de M. Claude Carême, président de la Fédération, empêché ce jour-là. Puis la parole est donnée à M. Lanouilh, vice-président du Conseil général et à Mme Bruletourte, adjointe à la culture. Ensuite trois conférenciers prennent la parole sur le thème de la journée : le protestantisme

M. André Encrevé, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Paris XII : *Le protestantisme français à l'aube du XXI^e siècle*.

En France comme ailleurs dans le monde, le protestantisme se caractérise par sa diversité. Les protestants français représentent environ 2 % de la population totale, mais avec une légère progression depuis une quinzaine d'années.

Quelles sont leurs structures ecclésiastiques ?

- Les églises réformées et luthériennes, certes, qui sont les églises protestantes historiques, mais aussi les autres églises que l'on rassemble souvent sous le vocable d'«évangéliques», qui sont mal connues et pourtant en nette progression.
- La Fédération protestante et son rôle effectif.

Le conférencier expose les croyances des protestants telles que les sondages permettent de les caractériser, ainsi que les grands courants de la pensée protestante actuelle (tous les historiens savent que les églises protestantes se présentent comme des églises réformées devant toujours se réformer : «Ecclesia reformata semper reformanda», comme on disait au XVI^e siècle).

Est aussi abordée la place des protestants dans la société actuelle française et notamment les relations qu'ils entretiennent avec les catholiques mais aussi leurs choix politiques et moraux.

Mlle Odile Jurbert, conservateur du patrimoine à la DRAC d'Alsace : *Protestants de l'Aisne sous l'Ancien Régime : de la persécution à la renaissance. Quelques données neuves*.

L'exploitation systématique des archives subsistantes de Sedan (listes des réfugiés au début des guerres de Religion, registres de mariage et de décès de l'Eglise

réformée, délibérations du consistoire) et de l'ambassade de Hollande à Paris livre de nombreuses informations sur la minorité protestante vivant, du XVI^e siècle à la veille de la Révolution, dans le cadre de l'actuel département de l'Aisne. En juillet 1574, une vingtaine de chefs de famille, de toutes conditions sociales, fuient les villes de Laon et de Soissons, mais aussi les bourgs limitrophes de la Champagne, pour se réfugier dans la principauté de Sedan, aux confins du royaume, sans qu'on puisse toujours déterminer ce qui relève du refuge provisoire et de l'implantation définitive. Quelques années plus tard, de nouveaux fugitifs huguenots, de tous milieux, venus principalement de la Thiérache, se repentent d'être allés «à la messe», voire d'avoir abjuré, lors des troubles de la Ligue. Le cas de François Dagnicourt, de la région de Guise, prêt à tout risquer pour rester fidèle à sa foi réformée, témoigne, à l'inverse, d'une capacité de résistance individuelle. Les mariages célébrés à Sedan, dans le dernier quart du XVI^e siècle, témoignent d'une présence huguenote dans toute la Picardie orientale, mais aussi dans la région de Château-Thierry. Le recours à la principauté peut être parfois le fait d'une impossibilité temporaire de l'Église locale mais il témoigne surtout d'une immigration à caractère économique et religieux vers la principauté. La période de l'Edit de Nantes voit se maintenir ce mouvement de population, malgré une contraction territoriale, tout comme le montre le rôle phare de la principauté dans les élites sociales, en dépit d'une quasi-disparition de la noblesse locale. L'attraction du protestantisme s'exerce de façon notable dans les milieux d'émigrants catholiques (artisans, soldats et surtout peigneurs de laine), touchés par des motivations diverses. Elle s'exerce également sur les milieux ecclésiastiques réguliers qui quittent leurs couvents (Laon, Essômes, Bucilly) pour abjurer à Sedan «les erreurs de la papauté», et dont Pithois (1596-1676) constitue l'exemple le plus notable. Confrontés aux persécutions après la révocation de l'Edit de Nantes qui n'épargne pas Sedan rattaché au royaume en 1642, «les nouveaux catholiques» picards élaborent diverses stratégies de résistance. Dès les années 1730 et jusqu'aux années 1780, notables de Saint-Quentin et milieux plus modestes, principalement de la région d'Essômes, recourent aux services de la chapelle de Hollande à Paris. La foi réformée manifeste même une certaine attractivité sur les catholiques de souche comme les parents du futur pasteur Hervieux.

M. Sébastien Fath, chercheur au CNRS : *Les gros bataillons du protestantisme ? Les « évangéliques » en Picardie du XIX^e siècle à nos jours.*

Parler du protestantisme dans l'Aisne et plus généralement en Picardie ne va pas de soi, surtout pour la période contemporaine. Tout au plus se souvient-on parfois des origines picardes de Jean Calvin le Noyonnais : le grand réformateur est en effet né en terre picarde en 1509. Mais sa terre natale est surtout connue sur le plan religieux pour être le berceau du gothique et le creuset d'un catholicisme robuste et dominant. Alors, évoquer le protestantisme picard de type «évangélique», fraction du protestantisme, peut sembler incongru. Pourtant, à quelque distance des temples réformés qui, ça et là, rappellent le riche héritage de la Réforme entre Thiérache et confins de l'Île-de-France, des lieux cultes évangé-

liques se sont dressés dès le début du XIX^e siècle. Ils sont baptistes, pentecôtistes, indépendants, charismatiques. Mais au-delà de leurs diversités et de leurs étiquettes, ils sont tous marqués par un accent particulier sur la conversion, la centralité de la Bible, la Croix et l'engagement. Ces protestants «évangéliques» font aujourd'hui partie du paysage axonais et picard, d'Amiens à Soissons, de Saint-Quentin à Château-Thierry. En termes de nombre de pratiquants, ils composent désormais, depuis quelques décennies, le gros bataillon du protestantisme, face à une présence réformée très affaiblie. Leurs lieux de culte n'ont généralement pas cette patine du temps propre à beaucoup de temples réformés. Mais ils résonnent de prières et de prédications animées, d'autant plus que les Eglises évangéliques qu'ils abritent sont généralement de type «professant», c'est à dire qu'on met l'accent sur la profession publique de la foi et sur l'engagement comme condition pour devenir membre. Le survol historique de cette minorité protestante évangélique en Picardie s'articule en quatre parties. Une nécessaire évocation du contexte de l'implantation protestante évangélique (I) permet en premier lieu de comprendre les formes et les motifs d'un petit «réveil» protestant entre les années 1820 et 1850 (II). Cette période fondatrice ou – refondatrice – pour le protestantisme picard, débouche sur une phase de développement difficile (III), puis sur une diversification accélérée (IV) jusqu'aux rives du XXI^e siècle.

– Ensuite les participants à la journée se dirigent vers Noyon, ville natale de Calvin dont on commémorera le 500^e anniversaire de la naissance en 2009. Après un repas convivial, l'après-midi est consacrée aux visites : le musée Calvin, la cathédrale, le quartier canonial et la bibliothèque du chapitre qui a été ouverte exceptionnellement à cette occasion.

Merci à tous ceux qui nous ont aidés, d'une manière ou d'une autre, afin que cette manifestation puisse se dérouler dans les meilleures conditions : M. Lalonde, maire de Chauny, M. Lanouilh vice-président du Conseil général, la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie de l'Aisne, les trois conférenciers, MM. Bouvet et Mouton pour la mise en forme des invitations et des programmes ainsi que tous les membres du conseil d'administration présents ce jour-là.

Marie-Françoise WATTIAUX

